

NOTE D'ORIENTATION



Améliorer l'inclusion et l'éducation des filles : les recommandations d'ACCELERE !2

ACCELERE !2 a mis en œuvre un projet pilote d'un an centré sur l'éducation des filles et l'inclusion de tous les enfants, dans deux provinces éducationnelles, deux zones de santé (Kimbanseke et Mont Ngafula) et 10 écoles à Kinshasa. Ces trois rapports présentent les leçons apprises du projet pilote pour l'éducation des filles ».

La conception

Notre hypothèse était que la RDC a déjà reçu un soutien considérable au cours des dernières années de nombreux projets axés sur l'éducation des filles. Toutefois, la durabilité des actions a été limitée après la fin de ces projets.

Sur la base de notre expérience dans le cadre d'ACCELERE!2, nous avons donc choisi de nous concentrer sur la gouvernance dans ce projet pilote, comme moyen de promouvoir une plus grande appropriation de tous les acteurs et de renforcer ainsi la durabilité des interventions.

Dans un premier temps, nous avons décidé de mener une étude socio-anthropologique pour acquérir une connaissance approfondie du contexte socioculturel afin d'éclairer la conception et la mise en œuvre ultérieure du projet pilote. Les questions clés auxquelles nous voulions répondre étaient les suivantes : 1) qu'est-ce qui compte pour l'apprentissage et la rétention des filles dans le système

éducatif dans ce contexte spécifique de la ville de Kinshasa, et 2) qu'est-ce qui pourrait fonctionner pour améliorer l'apprentissage et la rétention ?

Qu'est-ce qui compte? Nous pensons qu'avant d'analyser ce qui pourrait fonctionner dans chaque contexte pour améliorer l'éducation des filles, nous devons définir clairement les principaux défis pour l'inclusion réussie des filles dans le système éducatif et les raisons de ces défis dans chaque contexte spécifique. Ces barrières sont nécessairement différentes d'un pays ou d'une région à l'autre, et nous voulions donc éviter de puiser massivement dans des solutions toutes faites venues d'ailleurs. La recherche socio-anthropologique vise à générer une compréhension plus détaillée des barrières et des blocages rencontrés par les filles et les garçons qui cherchent à accéder à une éducation de qualité dans les quartiers à faible revenu de la ville de Kinshasa.

Qu'est-ce qui fonctionne? Sur la base des résultats de l'analyse détaillée, nous avons été en mesure de proposer des points d'entrée et de concevoir des activités basées sur les principaux obstacles identifiés. Nos activités de recherche et notre flexibilité nous ont permis d'apprendre en cours de route à quel point ces approches étaient efficaces et de nous adapter au besoin.

Sur la base de la phase de conception et des leçons tirées des programmes précédents, notre approche pour ce projet pilote était basée sur la durabilité. Nous avons suivi trois approches clés : la co-conception avec un large éventail d'acteurs, le renforcement de la gouvernance au niveau de l'école et le renforcement des structures systémiques existantes plutôt que d'en créer de nouvelles. Nous avons adopté une approche holistique abordant à la fois l'environnement social, l'école et la salle de classe et le niveau individuel de chaque enfant, avec l'objectif global d'aider les écoles à fournir un environnement d'apprentissage cohérent et favorable.

Notre cadre de suivi, d'évaluation et d'apprentissage s'appuyait sur des approches à la fois quantitatives et qualitatives, avec une démarche socio-anthropologique intégrée tout au long du projet pilote avec deux objectifs principaux : **une programmation adaptative basée sur les données générées; et la production de leçons et de données probantes pour fournir des recommandations pour renforcer l'inclusion de tous les enfants.**

Aperçu des activités du projet

Toutes les activités mises en œuvre avaient pour objectif de générer des leçons apprises sur 1) ce qui compte pour que les filles et les garçons aient accès ou non à une éducation de qualité et 2) ce qui pourrait fonctionner pour fournir des solutions pour répondre à ces défis.

Mise en place et appui aux groupes de soutien pédagogique à l'école (GAPs) :

Les GAPs sont une initiative nationale soutenue par un décret ministériel. Le rôle des GAPs est d'identifier et d'accompagner les enfants en difficulté au sein des écoles. Cependant, au début du projet, il n'existait que quelques GAPs et ceux-ci permettaient surtout de fournir des statistiques au niveau central sans fournir de solutions aux enfants en difficulté.

Dans le cadre du projet pilote, nous avons appuyé la création d'un GAP fonctionnel dans chacune des dix écoles ciblées et formé 200 membres du personnel scolaire et 80 membres du personnel administratif des divisions et des sous-divisions à l'approche GAP. Nous avons soutenu l'identification et le développement de solutions pour apporter un soutien aux enfants ayant des difficultés scolaires.

Renforcer l'éducation à la vie familiale et la pédagogie positive

L'EVF est une matière nationale avec un programme officiel et des enseignants désignés. C'est le seul cours traitant de la santé sexuelle et reproductive, du genre et des discriminations. Cependant, la mise en œuvre dans les écoles est faible, la plupart des enseignants n'étant pas formés et incapables d'enseigner le cours.

Au cours du projet pilote, nous avons offert un perfectionnement professionnel à 30 enseignants sur les méthodes de pédagogie active et organisé des séances d'EVF en classe avec eux, en utilisant des approches pédagogiques participatives / actives. Nous avons examiné en profondeur les manuels et les guides de l'enseignant sur l'EVF et travaillé avec le service DEVC pour planifier leur mise à jour. Nous avons aidé la DEVC à planifier la réforme de l'EVF pour améliorer l'efficacité de cette matière, et à requérir auprès du Ministère que l'EVF soit dans les bulletins des élèves, afin de s'assurer qu'il soit enseigné systématiquement au niveau de l'école.

Engagement communautaire

Nous avons mobilisé les communautés et les parents par deux voies principales : premièrement, par l'intermédiaire des comités de parents (COPA) et, deuxièmement, par l'intermédiaire des réseaux communautaires (RECO), deux points d'entrée systémiques déjà existants.

Nous avons renforcé la capacité de 60 membres de comités de parents et de comités de gestion quant à leurs rôles et responsabilités. Nous avons aidé dix écoles et leurs comités à gérer avec succès 20 subventions scolaires (deux par école) utilisées pour construire du matériel scolaire, acheter du matériel pédagogique et entreprendre des réparations mineures d'infrastructure, créant ainsi plus de transparence et de responsabilité sur la façon dont les fonds sont gérés par l'école, sous la supervision des parents.

Nous avons formé des représentants de réseaux communautaires, qui ont eux-mêmes mené 27 discussions de groupe sur des sujets clés tels que la violence, la discrimination sexuelle, etc., atteignant 90 membres de la communauté.

Quelles sont les leçons apprises?

Il convient de noter que les leçons présentées ici sont adaptées à un contexte spécifique, dans un quartier urbain défavorisé de Kinshasa. Elles ne peuvent pas nécessairement être étendues à l'ensemble du pays, sans d'abord examiner attentivement les différentes caractéristiques du contexte dans d'autres endroits.

Qu'est-ce qui compte vraiment pour que les filles et les garçons aient accès à une éducation de qualité et apprennent ?

1 Moyens sexospécifiques de faire face aux contraintes économiques de l'accès à une éducation de qualité : dans un contexte d'extrême pauvreté et de difficultés économiques croissantes qui ont conduit à la déconstruction du ménage traditionnel, filles et garçons inventent leurs propres moyens de lutter contre la pauvreté. Une fois qu'ils atteignent la puberté et très souvent même avant, ils trouvent différentes façons de gagner de l'argent pour couvrir leurs besoins, y compris les frais de scolarité, et sont autonomes dès leur plus jeune âge. Les garçons occupent divers emplois informels et peuvent être attirés par le petit larcin ou la délinquance pour gagner une réputation et de l'argent. Les filles s'engagent très tôt dans des stratégies économiques liées au sexe qui leur permettent de financer leurs études en échange d'une relation avec des hommes plus riches.

→ L'accès à l'éducation n'est pas un problème économique dans les villes de Kinshasa, du moins pour l'éducation de base. Cependant, lorsque les parents commencent à se désengager, généralement vers la 7e ou la 8e année, les garçons et les filles eux-mêmes doivent trouver rapidement des stratégies pour payer leurs frais de scolarité, leur uniforme, leur petit équipement, etc.

2 Dynamiques culturelles ayant un impact sur l'éducation : Beaucoup croient dans les écoles et les communautés cibles que, par nature, il y a des enfants « intelligents » et « stupides », ces derniers étant plus souvent des filles selon la plupart des acteurs. Cette croyance répandue a un impact considérable sur le sentiment d'appartenance des filles à l'école et à leurs études, car elles sont souvent moquées en classe et perçues comme timides et trop réservées. Cela contribue à leur échec scolaire ou à leur abandon précoce, surtout lorsqu'elles atteignent la puberté. Cette question doit être abordée pour améliorer la rétention et l'apprentissage des jeunes.

La disparition des pratiques traditionnelles signifie qu'il n'existe aucun mécanisme permettant aux jeunes d'avoir des connaissances suffisantes en **santé sexuelle et reproductive et puberté**. Parler de sexualité est un tabou, lié à un espace sacré et seules quelques personnes sont reconnues comme ayant l'autorité d'en parler. Les parents – et la plupart des membres du personnel scolaire – estiment que ce n'est pas à eux de le faire. Par conséquent, les jeunes ignorent les informations clés liées à leur propre sexualité, les risques associés et ne sont donc pas en mesure de prendre des décisions éclairées.

→ Cette ignorance de la Santé sexuelle et reproductive et des risques qui y sont associés se traduit par des grossesses non désirées qui entraînent tôt ou tard l'abandon scolaire des jeunes mères. Elle exacerbe également le risque que les jeunes filles et garçons soient victimes de violences sexuelles sans les reconnaître et les risques pour la santé liés aux MST. L'amélioration de ces connaissances se traduirait par une prise de décision plus éclairée par les adolescents.

3 Il y a moins de mariages précoces que d'accords mutuels aboutissant à des unions libres. Ces unions libres sont des stratégies délibérées que les couples adoptent pour lutter contre la pauvreté et/ou trouver un arrangement entre deux familles après une grossesse précoce.

Il peut donc être problématique d'essayer d'aborder la question des mariages précoces dans des projets, dans un contexte où les jeunes peuvent souvent s'engager dans ces unions de leur plein gré en réponse aux contextes socio-économiques défavorisés dans lesquels ils et elles vivent.

4 La **violence** physique est largement acceptée par tous les acteurs. La violence sexuelle est normalisée et sa définition varie considérablement d'un acteur à l'autre. Cependant, la violence psychologique comme les moqueries ou humiliations, n'est pas bien comprise et souvent minimisée par les acteurs, ce qui entraîne des difficultés d'apprentissage à l'école.

→ Cela signifie que la lutte contre la violence à l'école ou dans la communauté doit se faire avec une évaluation très minutieuse de 1) la compréhension de chaque concept dans la langue locale utilisée et 2) le niveau d'acceptation et de reconnaissance de chaque type de violence par les acteurs, afin d'éviter le risque d'être mal compris ou d'imposer un concept qui n'est pas accepté dans ce contexte.

5 La « **micro-économie** » **scolaire** a un impact sur la qualité de l'apprentissage : des enseignants non rémunérés, un système de frais de scolarité opaque et un système éducatif très contraint contribuent tous à une éducation de mauvaise qualité. Ironiquement, l'introduction de l'éducation gratuite et l'interdiction des frais de scolarité ont isolé les écoles des communautés qui les entourent, car les parents croient maintenant que c'est le rôle de l'État de veiller à ce que les écoles soient financées, que les enseignants soient payés, etc. D'autre part, les récentes pratiques illégales de collecte des frais de scolarité ont encore éloigné les parents de l'école, de peur qu'on leur demande davantage de contributions.

→ Travailler à impliquer plus étroitement les parents dans l'éducation de leurs enfants serait bénéfique à la fois pour les enfants en difficulté et pour accroître la responsabilité et la transparence entre les écoles, les parents et les communautés.

Sur la base de ces informations, nous avons développé des approches pour tester ce qui pourrait fonctionner :

6 **Les écoles peinent à identifier les causes des difficultés scolaires des enfants** (difficultés d'apprentissage, comportement, absentéisme, etc.) en raison du manque d'expertise des enseignants et du personnel scolaire. Cependant, le travail avec des groupes de soutien psychopédagogique (GAP) a généré des occasions d'identifier et de fournir un soutien à ces enfants. Nous avons constaté que les GAPs créaient de nouveaux espaces de discussion à l'école, où le personnel enseignant et administratif n'avait pas l'habitude de discuter du bien-être ou de l'apprentissage des élèves. Les GAPs ont permis au personnel de partager ses expériences et d'élaborer des réponses collaboratives et cohérentes aux défis, y compris la remise en question de leur propre pratique en termes d'enseignement, de discipline, etc.

→ **Les GAPs sont un moyen prometteur de travailler à l'amélioration du bien-être des enfants à l'école et de mettre en œuvre une vision positive de l'éducation au sein de l'école, avec un personnel scolaire soutenant adéquatement les enfants afin qu'ils puissent être dans de bonnes conditions d'apprentissage.**

7 **L'enseignement de l'éducation à la vie familiale à l'école est très faible.** Les enseignants manquent de connaissances sur le contenu et de compétences pédagogiques et ne disposent pas de supports adéquats. Par conséquent, Les élèves ne reçoivent pas les connaissances nécessaires sur la santé sexuelle et reproductive, bien qu'ils soient demandeurs d'information. Les moyens traditionnels de transmettre ces informations, par l'intermédiaire de la pratique coutumière, ne sont plus utilisés dans les zones urbaines de Kinshasa. Les enseignants, qui sont censés partager ces connaissances, identifiées comme importantes par le niveau central, ne sont pas à l'aise avec le contenu et sont donc sélectifs sur ce qu'ils sont prêts à partager avec les enfants. Ils ne disposent pas non plus d'outils pour les aider à améliorer leur pratique et il est clair que **pour rendre le FVE efficace, il faut une réforme importante.**

→ Dans le cadre de ce projet pilote, nous n'avons pas eu le temps de travailler à la réforme de l'EVF, bien que nous ayons fourni un soutien au niveau central pour réfléchir à la façon dont cela pourrait être fait. Cela a permis à la DEVC de contacter le Ministère et les donateurs pour proposer une révision des manuels de l'EVF. **Les leçons apprises montrent que cela pourrait être un bon point d'entrée pour l'enseignement de la SSR s'il est renforcé correctement.** Alternativement, engager les communautés sur ce contenu est également possible, et a produit des résultats très rapides grâce à des discussions avec des réseaux communautaires (RECO).

8 Le leadership communautaire a mené à une meilleure participation aux activités. Le changement s'est étendu au-delà des groupes, car les membres ont reproduit la discussion avec d'autres et des changements d'attitudes rapides se sont produits grâce au consensus du groupe.

→ La participation des communautés à la conversation a également permis d'examiner et de discuter ensemble de l'intersectionnalité des obstacles et des solutions pour les enfants handicapés, les jeunes filles enceintes, les garçons enrôlés dans la petite délinquance ou les toxicomanes ou alcooliques.

Recommandations pour la programmation future

1 Commencer par une analyse socio-anthropologique pour avoir une compréhension précise du contexte ainsi que de l'approche des notions clés (violence, sexe...) à travers la représentation linguistique. Cela informera ce qui compte vraiment pour la conception des activités. C'est une étape clé pour s'assurer que les interventions ne font pas de mal.

2 Travailler avec et à travers le système : dans un contexte aussi défavorisé, toute initiative qui ajoute de nouvelles couches ou de nouvelles structures, surtout si elles ont besoin d'un budget pour être soutenues, ne durera pas après la fin d'un projet. Nous recommandons d'identifier les structures, les approches et les initiatives existantes et de renforcer les plus prometteuses, afin d'améliorer les chances que ces approches soient durables dans le temps. Si elles appartiennent à des acteurs locaux et font déjà partie du système, il y aura une plus grande durabilité. Notre travail sur les GAPs a été un bon exemple de cette approche, car nous nous sommes appuyés sur une initiative promue par un PROVED, mais soutenue par un arrêté officiel du ministère, et nous l'avons renforcée.

3 Promouvoir l'appropriation des approches par la co-conception avec les acteurs locaux : En général, avec les projets antérieurs, l'appropriation des approches pédagogiques innovantes n'a pas été construite pendant la période du projet aux niveaux local, provincial et national et donc pas de durabilité des activités à la fin du soutien au projet. Le développement doit être fait par les gens pour eux-mêmes et non imposé par des acteurs extérieurs. Nous recommandons d'inclure tous les acteurs concernés de la communauté, le personnel scolaire et les enfants eux-mêmes en tant que partenaires dans la co-conception et la co-mise en œuvre des projets futurs. Nous devons aller au-delà des consultations pour mettre en place de véritables mécanismes de co-création, avec des boucles de rétroaction des bénéficiaires afin que les projets puissent adapter leur approche en cours de route.

4 Programmation adaptative constante : dans un contexte aussi changeant, la programmation adaptative est essentielle. Les projets doivent pouvoir apprendre de la recherche en cours et des retours d'information des acteurs pour réorienter leur approche, afin d'éviter les obstacles et de trouver de nouveaux points d'entrée si nécessaire. En pratique, pour notre pilote, cela signifiait commencer à travailler sur le cours EVF comme point d'entrée systémique, avec un programme national officiel et des enseignants rémunérés à l'école, mais en réalisant rapidement que 1) les manuels EVF qui existaient contenaient du contenu préjudiciable et ne pouvaient pas être utilisés, et 2) que les enseignants n'étaient pas formés sur le contenu EVF ni sur les pratiques pédagogiques participatives, et n'a donc pas fourni de contenu de qualité pendant les cours EVF. Cela nous a obligés à réadapter rapidement notre approche, avec des discussions communautaires sur la santé sexuelle et reproductive d'un côté, et une formation sur la pédagogie participative pour les enseignants de l'autre, tout en fournissant des recommandations au niveau central sur la façon de réformer l'EVI. Les projets et les partenaires de développement doivent rester flexibles et ouverts à l'évolution des solutions et des voies à suivre.

- 5 Adopter une approche Genre :** Les interventions visant à améliorer l'expérience scolaire des filles et des garçons sont beaucoup mieux accueillies que les initiatives ciblant explicitement les filles. La communauté en RDC est ouvertement en faveur de l'éducation des filles et des garçons et n'accepterait pas de mécanismes qui placent les filles dans une position « privilégiée », par exemple en ne fournissant que des transferts monétaires pour les filles. Cependant, elle comprend également que les filles font face à plus d'obstacles que les garçons qui grandissent et que c'est l'égalité des sexes qui devrait être améliorée. L'intersectionnalité est essentielle : les différents facteurs d'exclusion des filles et des autres enfants vulnérables, en raison d'un handicap, d'un milieu socio-économique, d'une origine ethnique, de problèmes linguistiques, etc., doivent tous être traités ensemble plutôt que séparément, afin de parvenir à une inclusion significative de tous les enfants.
- 6 Adopter une approche holistique pour** obtenir de meilleurs résultats, en ciblant l'enfant au niveau individuel, l'école et son environnement (parents, communauté, quartier) au lieu de limiter les interventions à un seul écosystème comme l'école. Il s'agit de s'assurer que tous les enfants reçoivent des messages cohérents des différents écosystèmes avec lesquels ils interagissent (famille, communauté, école, etc.) et que chaque écosystème renforce les autres dans un cercle vertueux. Dans le cadre du projet pilote, par exemple, les discussions communautaires nous ont permis de discuter des châtiments corporels avec les parents, tandis que la même question était abordée au niveau de l'école par le biais des GAPs. Nous avons constaté un changement de comportement rapide dans les deux groupes, avec des exemples de parents parlant au personnel de l'école de la réduction des châtiments corporels à la suite de discussions de groupe.
- 7 Renforcer les connaissances en matière de santé sexuelle et reproductive** pour répondre au besoin pressant d'information des enfants et atténuer les risques liés aux grossesses non désirées, aux MST, à la violence sexuelle, au déni de leurs droits, etc. Les connaissances en matière de santé sexuelle et reproductive pourraient être diffusées de plusieurs façons, en particulier par l'intermédiaire des membres de la communauté qui ont déjà une certaine autorité pour discuter de ces sujets tabous dans la communauté. Cela nécessitera une planification minutieuse et une compréhension du contexte.
- 8 Investir dans l'éducation positive et la discipline positive:** Mettre l'accent sur la création d'un environnement positif favorisant le bien-être des enfants à l'école encouragerait l'apprentissage et réduirait l'abandon précoce des enfants qui estiment ne plus avoir leur place à l'école, comme les enfants trop âgés, les adolescentes, etc. Soutenir les enfants en difficulté par des méthodes pédagogiques non violentes et pédagogiques favoriserait tous les enfants et garantirait à tous des chances égales de réussite dans la même école.
- Le changement de comportement prend du temps :** si les partenaires techniques et financiers choisissent de s'impliquer, ils doivent être prêts à rester impliqués à long terme, car le changement de comportement, d'attitude et de croyances concernant l'éducation des filles et l'égalité des sexes ne se produira pas en quelques mois ou quelques années. Les croyances et les attitudes des enfants, des parents et du personnel scolaire concernant la place des filles et des femmes dans le système éducatif et dans la société en général trouvent leur source dans des normes sociales profondément enracinées et il faudra du temps pour les changer. Essayer de précipiter ce processus pourrait faire plus de mal que de bien.

Ce document a été produit dans le cadre de la mise en œuvre de l'activité 2 du Programme ACCELERE!. ACCELERE!2, mis en œuvre par Cambridge Education, vient en appui à la réforme du système éducatif congolais avec le soutien financier de la Coopération britannique (UKAID) et de l'Agence américaine pour le développement international (USAID).

Pour plus d'information: Virginie.briand@mottmac.com; mathilde.nicolai@camb-ed.com
ou visitez : <https://accelereeducationrdc.org/>